

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MUSÉE

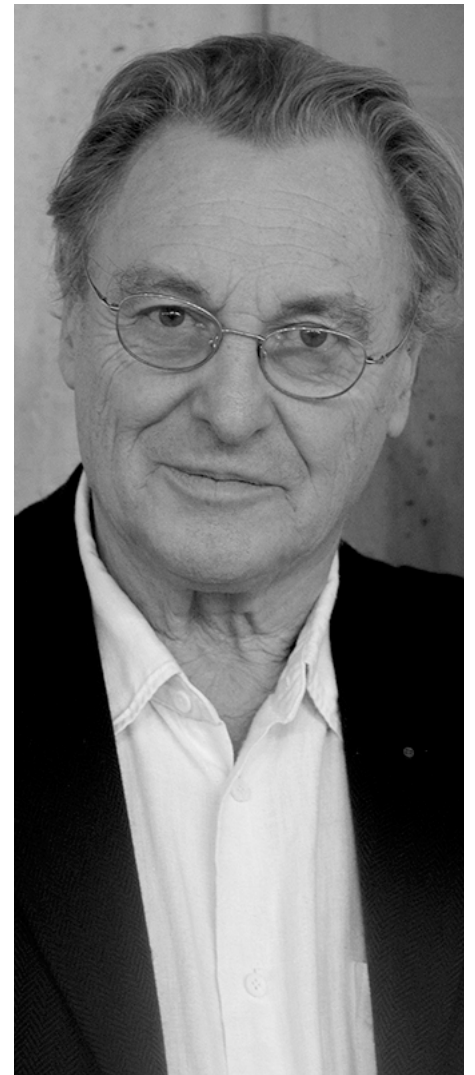
SIGNATURE  
DU PARTENARIAT  
POUR LE « KANAL-  
CENTRE POMPIDOU »  
À BRUXELLES  
P. 03

MARDI 19 DÉCEMBRE 2017 NUMÉRO 1405

DES OBJETS MAJEURS  
DE RETOUR AU LIBAN  
ET EN ÉQUATEUR  
**RESTITUTIONS** ▶ [page 02](#)

À BREST, LE TALK-SHOW  
DE JULIE BÉNA  
**ART CONTEMPORAIN** ▶ [page 04](#)

GÉRARD GAROUSTE  
ÉLU À L'ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
**NOMINATION** ▶ [page 03](#)



LANCLEMENT DES  
PREMIÈRES ASSISES  
DES MÉTIERS  
DES MUSÉES ▶ [page 02](#)

# À Brest, le talk-show de Julie Béna

L'exposition « Have you seen Pantopon Rose ? » de Julie Béna, à la Passerelle de Brest, est un tour de force émotionnel, où l'artiste emploie les moyens du théâtre pour mêler l'identité et ses représentations. *Par Pedro Morais*



Julie Béna, *Screen*, 2017, tissu, chaîne ; *The one-person show*, 2017, film, 35 min. ; *The carpet*, 2017, linoléum, moquette. © Passerelle-Centre d'art contemporain, Brest. Photo Aurélien Mole, 2017.

AVEC UNE CERTAINE  
CRUAUTÉ,  
JULIE BÉNA  
APPARAÎT  
MUTIQUE MAIS  
BIENVEILLANTE,  
ENCASTRÉE DANS  
UNE SCULPTURE ET  
SUBMERGÉE PAR  
LES CONVERSATIONS  
FUTILES D'UN BAR  
À COCKTAILS.

Il est frappant d'observer comment le monde de l'art est travaillé par la hantise du récit de soi, planqué derrière des discours mettant à distance le registre émotionnel, autobiographique ou sexuel. Chacun parle cependant à partir d'une expérience « située », où l'intimité est informée par nos visions politiques, nos angoisses, nos joies et désirs. Une seule vie ne suffit jamais, elle est forcément collective. C'est ce que semble affirmer la formidable biographie de l'écrivain américaine punk des années 1980 Kathy Acker, publiée cette année par Chris Kraus,

elle-même membre de la mythique maison d'édition Semiotext(e) et auteur culte de la décennie suivante avec *I love Dick* (1997, traduit chez Flammarion).

Ne pas dissimuler le sujet biographique derrière l'œuvre, c'est travailler en sachant que la mémoire est toujours un récit fragmentaire, réinventé.

Kathy Acker aurait dit « schizophrène », telle était sa détestation de l'identité. « *Mentir c'est s'essayer* », ajoute Kraus.

À la Passerelle, à Brest, ces deux femmes hantent l'exposition de Julie Béna, qui fait l'effet d'une détonation après six ans d'un cycle autour de Rose Pantoponne. Jusqu'ici cette figure était une sorte de trou noir, empruntant son nom au personnage recherché par un vieux camé à la fin du roman *Le Festin nu* de William S. Burroughs, autour duquel l'artiste a composé une suite de vidéos, textes et performances. Cette odysée atteint ici son climax et son impressionnante conclusion.



Julie Béna, *The glass and the spider*, 2017, métal, paille métallique, verre. © Passerelle-Centre d'art contemporain, Brest. Photo Aurélien Mole, 2017.

/...

À BREST,  
LE TALK-SHOW  
DE JULIE BÉNA

**SUITE DE LA PAGE 04** Dans les deux vidéos qui en constituent le prologue, l'artiste apparaît en personnage-écran pour les projections narrées par d'autres, se déployant dans des interactions avec des sculptures-objets qui évoquent le caractère intrinsèquement fétichiste et animiste de l'art. Avec une certaine cruauté, Julie Béna apparaît mutique mais bienveillante, encadrée dans une sculpture et submergée par les conversations futiles d'un bar à cocktails, ou prise dans le schéma de langage d'un *talk-show* télévisé.

Julie Béna,  
*The title*, 2017, tissu,  
métal, paille métallique.  
© Passerelle-Centre d'art  
contemporain,  
Brest. Photo Aurélien  
Mole, 2017.



SI LA VÉRITÉ  
DU THÉÂTRE EST  
CONSTRUITE,  
LE POUVOIR  
EFFECTIF  
DES MOTS  
ET LEUR SPECTRE  
ÉMOTIONNEL  
SONT INOUÏS.



Julie Béna,  
*Lumière!*, 2017,  
métal, tissu, ampoule,  
abat-jour.  
© Passerelle-Centre d'art  
contemporain,  
Brest. Photo Aurélien  
Mole, 2017.

Le cynisme est absent, même si l'artiste travaille à partir d'un héritage jugé mineur du champ théâtral – celui de Bob Fosse, Elaine Stritch, Marcel Marceau, La Compagnie Créole ou Zizi Jeanmaire. Un trait commun à la démarche de certaines artistes de sa génération, de Lili Reynaud-Dewar à Pauline Curnier-Jardin, où le féminisme modifie le point de vue sur certaines formes du divertissement théâtral comme le *stand up* ou le music-hall, dont le rejet s'accompagne d'un mépris du décoratif, du *nonsense* burlesque ou du biographique.

C'est précisément ce dernier qui fait irruption dans le travail de Julie Béna avec une violence et une charge émotionnelle rares dans l'art actuel – du moins dans une version aussi narrative. Dans le dernier film de cette odysée, l'artiste parle enfin. Elle y fait le récit d'une vie évoquant des détails banals mais décisifs, racontant des épisodes intimes avec une maîtrise désarmante par l'équilibre tendu entre pathos, jeu théâtral et empathie.

Nous ne saurons pas si l'émotion qui s'installe vient du contrat de vérité que l'artiste cherche à instaurer avec nous. Ponctuant la fin de chaque passage par une adresse complice, « *Jusque-là c'est une histoire vraie, promis* », elle nous tend un piège. Si la vérité du théâtre est construite, le pouvoir effectif des mots et leur spectre émotionnel sont inouïs. Au point de faire peur à l'art contemporain, plus adepte de filtres et de recul. Julie Béna ne s'interdit rien formellement, allant de la danse au chant, et nous rappelle ce qu'affirme la jeune poète américaine Ariana Reines : « *La poésie n'est pas qu'une affaire de mots.* » C'est la vie même qu'on construit avec eux.

« *HAVE YOU SEEN PANTOPON ROSE ?* », jusqu'au 30 décembre,  
Passerelle-Centre d'art contemporain, 41, rue Charles-Berthelot, 29200 Brest,  
tél. 02 98 43 34 95, [www.cac-passerelle.com](http://www.cac-passerelle.com)

